

Jean-Louis Panicacci, L'occupation italienne. Sud-  
Est de la France, juin 1940 - septembre 1943 (Jean-  
Remy Bézias)

Jean-Rémy Bézias

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6903>

DOI : [10.4000/cdlm.6903](https://doi.org/10.4000/cdlm.6903)

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2013

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Jean-Rémy Bézias, « Jean-Louis Panicacci, L'occupation italienne. Sud-Est de la France, juin 1940 - septembre 1943 (Jean-Remy Bézias) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6903>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Jean-Louis Panicacci, L'occupation italienne. Sud-Est de la France, juin 1940 - septembre 1943 (Jean-Remy Bézias)

Jean-Rémy Bézias

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Louis Panicacci, *L'occupation italienne. Sud-Est de la France, juin 1940 - septembre 1943*, préface de Jean-Marie Guillon, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 440 p.

- 1 Si l'occupation allemande en France a suscité une innombrable littérature, il n'en est pas de même de l'occupation italienne du Sud-Est de notre pays. Mal connue et peu mise en exergue, cette présence militaire transalpine n'en est pas moins rattachée dans l'opinion commune à l'image d'une occupation « débonnaire », et en tout cas plus légère que celle opérée par les Allemands. C'est à cette lacune et à ce stéréotype que s'attaque l'ouvrage de Jean-Louis Panicacci. Fort de la lecture de nombreux travaux dispersés, de la consultation d'une masse considérable d'archives françaises et italiennes, ainsi que de l'apport d'un grand nombre de témoignages oraux et écrits, l'auteur réalise, en 440 pages, une importante synthèse sur ce sujet. L'ouvrage se subdivise en trois parties successives, selon un strict plan chronologique.
- 2 Le premier temps est celui de « l'occupation limitée (juin 1940 - novembre 1942) », déterminée par l'armistice de Villa Incisa entre la France et l'Italie, le 24 juin 1940. 17 communes, 8 hameaux, et un certain nombre d'alpages et de forêts, soit un total d'environ 840 km<sup>2</sup>, sont le domaine de l'occupant, entre juin 1940 et novembre 1942, le long de la frontière italienne. Très circonscrite dans l'espace, cette occupation ne s'en veut pas moins pérenne dans le temps, comme en témoignent les visites immédiates des hauts responsables fascistes, dont Mussolini, ainsi que les tentatives d'italianisation

de l'enseignement. Selon la formule de l'auteur, la ville de Menton apparaît alors comme la « vitrine de l'impérialisme fasciste ». Durant cette période se préparent, en outre, de multiples plans d'annexion des territoires du Sud-Est français. Les réactions du gouvernement de Vichy sont analysées par l'auteur, qui montre la volonté des autorités françaises de résister comme elles le peuvent aux exigences italiennes. Certains militaires de l'armée française d'armistice sabotent les équipements devant partir au-delà des Alpes. On apprend également que le commissaire civil italien de Menton, Giuseppe Frediani, un proche de Ciano, noue à partir de mai-juin 1942, à Menton et à Nice, des contacts avec des personnalités étrangères susceptibles d'entamer des négociations avec les Anglo-Saxons.

- 3 Dans un deuxième temps, l'auteur nous fait pénétrer dans la phase de « l'occupation généralisée (11 novembre 1942 - 25 juillet 1943) ». Les Italiens, dont le nombre est évalué par l'auteur à plus de 200 000 soldats, contrôlent désormais 11 départements métropolitains (en totalité ou partiellement), ainsi que la Corse, soit 61 500 km<sup>2</sup> et 4 millions d'habitants. Il est à noter que Marseille et son *hinterland* sont occupés par les Allemands, qui ne font pas confiance à leurs alliés pour défendre le premier port de Méditerranée. L'occupation italienne n'en est pas moins lourde de réquisitions multiples, d'incidents, et surtout de vols, sur lesquels insiste l'auteur, symptômes des déficiences matérielles de l'armée transalpine. L'auteur insiste sur la répression exercée par l'occupant transalpin à l'égard de la Résistance, et rapporte en détail nombre de cas de tortures opérées par l'OVRA (martyr de Fred Scamaroni à Ajaccio). Quant aux réactions de la population, elles oscillent entre méfiance, manifestations ponctuelles d'hostilité, et attraction, en particulier auprès de la gent féminine.
- 4 Le troisième temps de l'étude rend compte de « la fin de l'occupation (25 juillet - 12 septembre 1943) ». Cette fin s'amorce à la nouvelle de l'éviction de Mussolini par le Grand Conseil fasciste, le 25 juillet 1943, événement qui semble bien accueilli au sein de troupes d'occupation dont le moral est vacillant. Une période de transition s'écoule jusqu'au 8 septembre 1943, annonce officielle de la capitulation, suivie d'une rapide évacuation des territoires occupés par les soldats italiens. Cette brève période est marquée toutefois par un maintien, voire une accentuation de la répression contre les résistants, jusqu'à l'annonce de la capitulation. L'auteur relate enfin de façon détaillée la participation des troupes transalpines à la libération de la Corse, au côté de l'Armée française de la Libération.
- 5 Au-delà du récit chronologique, l'un des apports majeurs de l'ouvrage réside sans doute dans le traitement précis de la politique menée à l'égard de la population juive par les autorités italiennes d'occupation. L'auteur confirme ce que l'on savait : la volonté italienne de réduire l'impact de la politique raciale des nazis. Il analyse les ressorts complexes de cette particularité, où se mêlent pragmatisme (volonté de préserver l'autorité italienne face à l'Allemagne), humanitarisme et actions individuelles (celle du banquier Angelo Donati à Nice, notamment). La fin de l'occupation italienne en septembre 1943 et la perspective d'une occupation allemande provoquent des mouvements de fuite en direction de l'Italie voisine (« marche biblique » des juifs de Saint-Martin-Vésubie vers le Piémont).
- 6 La conclusion générale permet de souligner la relativité des qualificatifs conférés à l'occupation italienne : si celle-ci put apparaître *a posteriori* comme « légère », ce fut d'abord en comparaison avec celle des Allemands, plus brutale, meurtrière et destructrice. Mais la violence musclée du régime fasciste s'exerça sans véritable pitié

sur ceux qui lui résistaient. L'italophobie ambiante de l'après-guerre dans le Sud-Est en est une conséquence, mais ce phénomène n'est pas également réparti dans l'espace et paraît plus sensible dans les Alpes-Maritimes que dans les départements savoyards.

- 7 La richesse de l'ouvrage ne fait pas totalement obstacle à certaines remarques. Des conclusions intermédiaires auraient fourni au lecteur d'utiles paliers à l'intérieur d'un récit fort dense, où le détail l'emporte souvent sur les vues générales. On peut regretter, par ailleurs, que la question des relations entre l'occupant italien et l'Église catholique française ne fasse pas l'objet de développements spécifiques, même si de brefs passages évoquent le sujet. Enfin, n'appartenant pas *stricto sensu* au domaine délimité par l'auteur, qui est celui de la France du Sud-Est, le cas de la principauté de Monaco, occupée de novembre 1942 à septembre 1943, est abordé brièvement dans l'ouvrage. Mais il manque encore une étude exhaustive et rigoureuse sur ce sujet étroitement lié à l'histoire de l'Occupation en France, du fait de l'enclavement de l'État monégasque en territoire français.
- 8 L'on agréera pleinement au vœu de l'auteur qui espère voir son travail susciter de nouvelles recherches. Avec cet ouvrage rigoureux et solide, il est en effet incontestable que Jean-Louis Panicacci a posé les bases de nouvelles avancées.

---

## AUTEUR

**JEAN-RÉMY BEZIAS**

Université de Nice Sophia Antipolis - Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC)